

Histoire de la danse Jazz

Une définition, quelque peu simpliste, restrictive et obsolète, fut celle du Random House Dictionary ¹: « La danse jazz, c'est danser sur une telle musique avec des mouvements corporels et des gestes violents ».

Le terme de « danse jazz » est employé aux Etats Unis pour désigner des formes dansées dans des buts très divers : **la *show dance*, danse de revue des cabarets et music-halls, la *theatre dance* des comédies musicales, la *tap dance* (les claquettes), les danses pour le cinéma, la télévision, les clips vidéo...**

Avec la **modern jazz**, la danse arrive dans les **récitals (*concert dance*)**.

En France la signification de danse jazz, et modern jazz reste assez floue (cf. infra)

Aujourd'hui, la danse jazz n'utilise plus nécessairement un accompagnement de musique de jazz comme à ses origines.

I. Circonstances historiques

1492: Christophe Colomb découvre l'Amérique.

1619, les premiers noirs débarquent d'Afrique du Nord. Un commerçant de Jamestown (Virginie) note sur son journal de bord: " Environ le dernier jour du mois d'Août arriva un navire de guerre hollandais qui nous vendit 20 nègres " ². Ce texte rapporte ce qui peut être considéré comme l'élément fondateur du jazz.

Par la suite, au XVIIIe siècle, les **états du sud** des USA ont besoin de main d'œuvre dans les **plantations de coton**. Il construisent toute leur économie sur **l'esclavage**.

En revanche au nord, l'esclavage est illégal dès la proclamation de l'indépendance des Etats Unis (4 Juillet 1776).

II. Conséquence, la naissance d'une culture métissée, le jazz.

Les noirs du sud doivent survivre coûte que coûte à la condition tragique qui leur est infligée. La danse, la musique et la religion leur permettent de se reconstituer une culture en réaménageant celle de leurs propriétaires d'origine européenne.

A partir de 1865 (fin de la guerre de Sécession, abolition de l'esclavage), au moment de l'émancipation des esclaves, ceux-ci développent de nombreuses pratiques musicales (work song, blues, spiritual, ragtime). La danse y est souvent présente et reste la passion essentielle des noirs. Ils la pratiquent « avec fureur » ³.

Le jazz est un style artistique métissé résultant de 300 ans de confrontation aux Etats Unis entre la culture **d'Afrique de l'ouest** et la **culture européenne**.

Le mot jazz :

Il pourrait venir du français *jase* (*iase* en creole) ou du mandingue *jasi* selon Dizzy Gillespie (" vivre à un rythme accéléré "). Il pourrait signifier dans l'argot du blues " baiser " ou " exciter "... (Jass). Le mot " Jâse " désigne aussi la batterie, seul instrument créé par le jazz. Cocteau ira taper sur la batterie pour faire " jâse ". ⁴ Qu'est-ce que le jazz ? Fats Waller: " si vous ne le savez pas, laissez

¹ Dictionnaire américain publié pour la première fois en 1966

² Eileen Southern *histoire de la musique noire américaine* Paris trad. Claude Yelnick 1976 p.13

³ Cf. Eliane Seguin *Histoire de la danse jazz* Chiron 2007 p.40

⁴ Pour plus de renseignements: Jean Paul Levet *Talkin' that talk/ le langage du blues et du jazz* Hatier

tomber ”. Qu’est-ce que le swing ? Louis Armstrong: “ si vous posez la question, vous ne le saurez jamais ”

III. Importance de l’héritage africain

La danse africaine est **collective** et **circonstancielle** : chaque événement d’importance dans un village est célébré par des danses accompagnées de chant et de musique⁵.

Danse, poème et musique sont si **étroitement liés** que chez certains peuples il n’existe pas de terme pour désigner la danse (cf. la mousikè des grecs).

Elle se caractérise par la **prédominance rythmique**⁶, la **répétition des mouvements** et **l’énergie physique**.

On y trouve une **recherche de la transe** (cf. la danse dionysiaque des grecs)

Elle **se poursuit** souvent **pendant des heures** sans interruption⁷.

On y trouve de la **polyrythmie corporelle**⁸.

L’improvisation y est présente mais sous forme d’imitations, que le danseur se réapproprie ensuite.

Si les danses sont collectives, **les danseurs** en revanche **ne se touchent pas**, ce qui leur permet une plus grande liberté de mouvements notamment des bras. Les danses européennes de couples avec un contact rapproché sont jugées immorales.

L’expression individuelle et compétitive de la danse jazz apparaît dans les **danses de plantation sous le nom de Breakdown**. On la retrouve ensuite chez les **claquettistes**, les danseurs du **Savoy ballroom** et dans le **hip hop**.

IV. La danse modern jazz.

Le terme « Modern Jazz » apparaît au début des années 1960 pour désigner la nouvelle technique. Il regroupe aussi bien le jazz de récital afro-américain que le jazz théâtral de Broadway. On attribue la paternité de la danse Modern Jazz à Jack Cole.

V. La danse jazz en France

Les milieux artistiques et intellectuels découvrent le jazz en France au cabaret « le Bœuf sur le toit » à partir de 1922. L’endroit est fréquenté par Picasso, Cocteau, Picabia, Joseph Kessel, Arthur Rubinstein...

A partir de 1925 , Le théâtre des Champs Elysées accueille tous les soirs avec succès la *Revue nègre* avec Joséphine Baker. Les européens dansent le charleston et le Black Bottom.

Le gout du jazz se développe durant la 2e guerre mondiale, c’est l’époque des « zazous », une jeunesse dont la seule préoccupation est d’écouter et de danser le swing .

Après la guerre, le jitterbug (héritage blanc du lindy afro-américain) connaît un grand succès dans les caves de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

Lorsque les blancs récupèrent les danses de noirs-américains, ils les assagissent, et ont besoin de les rendre plus plates et plus carrées en marquant plus systématiquement les temps forts. La musique comme la danse jazz des noirs-américains reste très libre de ne pas marquer ces temps forts, même s’il restent sous-entendus.

A partir des années 1980, le ministère de la culture attribue de nombreuses subventions à la danse contemporaine qui peut développer de nombreuses structures (CCN, concours, Centre national de danse contemporaine...), au détriment de la danse classique et de la danse jazz qui doit

⁵ Cf. Eliane Seguin *Histoire de la danse jazz* Chiron 2007 p.27

⁶ Cf. Eliane Seguin *Histoire de la danse jazz* Chiron 2007 p.30

⁷ Cf. Eliane Seguin *Histoire de la danse jazz* Chiron 2007 p.28

⁸ Cf. Eliane Seguin *Histoire de la danse jazz* Chiron 2007 p.31

ouvrir des centres privés. Le diplôme d'état de danse jazz est créé en 1989, et l'option danse jazz au bac TMD en 2003.

VI. Quelques danseurs et chorégraphes ayant marqué la danse jazz.

Fred Astaire (1899-1987)

Ce danseur de claquettes et chanteur marque la comédie musicale et le cinéma notamment par ses duos avec [Ginger Rogers](#), [Rita Hayworth](#), [Eleanor Powell](#) ou [Cyd Charisse...](#)

Avec sa sœur Adele, il fréquente très tôt une école de danse puis se produit dans les théâtres de province du Nebraska. Ils arrivent à New York pour compléter leur formation et suivent des cours de danse classique.

En 1917, ils se produisent pour la première fois à New York dans *Over the Top*. Ils travaillent à Broadway, dans des spectacles comme *Lady Be Good* (1925), *Smiles* (1930) et *The Band Wagon* (1931). En 1923 ils connaissent le succès dans une tournée en Angleterre avec *For Goodness Sake*.

En 1932, sa sœur se marie et se retire du monde du spectacle. Astaire poursuit sa carrière et reporte un grand succès avec *La Joyeuse Divorcée*, qui attire l'attention d'Hollywood.

En 1933, il obtient son premier rôle principal au cinéma dans [Carioca](#). Dans les films suivants, il brille avec Ginger Rogers, Eleanor Powell ou Rita Hayworth. Il a tourné dans une quarantaine de films.

En 1960, *An Evening with Fred Astaire* marque le début de sa collaboration avec la télévision, pour laquelle il obtient neuf Emmy Awards. Il joue également dans des films comme *La tour infernale* en 1974. 1981 marque sa dernière apparition sur grand écran, dans *Le fantôme de Milburn*.

Katherine Dunham (1909-2006)

Elle fait des études d'anthropologie. En 1933, elle fonde une école de danse, le Negro Dance Group à Chicago. En 1935-36, elle part étudier les danses traditionnelles aux Antilles. Elle écrit à la suite de ce voyage sa thèse de maîtrise, *Les Danses d'Haïti*. Elle a aussi publié *Journey to Accompong et Island Possessed*. En 1939 commence sa carrière cinématographique avec un court métrage, *Carnival of Rhythm*. En 1940, elle rencontre Balanchine lors de la création d'un spectacle. Dans les années 1940, la Katherine Dunham Company, qui devient la première compagnie afro-américaine de danse fait plusieurs tournées à travers le pays, y compris dans le sud ségrégationniste des États-Unis, ainsi que dans 57 autres pays du monde.

Octobre 1944: discours anti-ségrégation adressé à un public uniquement blanc venu la voir au Memorial Auditorium à Louisville, Kentucky. Le rideau ne se lèvera pas.

Elle met au point sa propre technique de mouvement, empruntant à des influences antillaises, subsahariennes, sud-américaines et afro-américaines en les adaptant, technique connue sous le nom de « technique Dunham ». Son style chorégraphique est marqué par la fusion des cultures, ainsi qu'en témoignent des œuvres comme *Tropics* et *Le Jazz Hot* (1939), *Tropical Revue* (1943) et *Carib Song* (1945).

Elle est remarquée par Hollywood qui la fait travailler notamment sur [Stormy Weather \(1943\)](#)

En 1966, représente les États-Unis au Festival mondial des arts nègres de Dakar. Elle sert aussi comme conseillère technique et culturelle auprès du président du Sénégal Léopold Senghor et de son ministre des Affaires culturelles.

Dunham et ses amis permettent à la danse africaine de se tourner vers la danse moderne et d'exister hors des clichés de la comédie musicale de Broadway. Elle est considérée comme la mère de la danse afro-américaine.

Jack Cole (1911-1974)

Formé au sein de la Denishawn School, Jack Cole débute sa carrière de danseur sur les planches de Broadway.

Ce danseur, chorégraphe et metteur en scène fait quelques incursions au cinéma. Il est acteur-danseur dans *Soirs de Miami* (Walter Lang, 1941), [Tonight and every night](#) (Victor Saville, 1944) ou *Disigning woman* (Vincente Minnelli, 1957), et chorégraphe d'une vingtaine de comédies musicales à succès. Il travaille notamment pour Rita Hayworth (*On the Riviera*, Walter Lang, 1950), Gene Kelly (*Les Girls*, George Cukor, 1957), Marilyn Monroe (*Les Hommes préfèrent les blondes*, Howard Hawks, 1953) et Betty Grable (*Meet me after the show*, Richard Sale, 1951).

A Broadway, Jack Cole chorégraphie une douzaine de spectacles musicaux depuis *Something for the boys* (1942), jusqu'à *L'Homme de la Mancha* (1965) en passant par *Kismet* (1953) et *Kean* (1961).

On lui attribue la paternité de la danse Modern Jazz.

Gene Kelly (1912-1996)

Cet acteur, chanteur, réalisateur et danseur américain monte sur scène dès l'âge de huit ans pour des spectacles amateurs, mais il préfère faire partie de l'équipe de base-ball des Pittsburgh Pirates. Il pratique par ailleurs le hockey sur glace, la gymnastique, le football américain et la natation. Il surmontera finalement son aversion première pour la danse.

En 1932, la famille Kelly monte un atelier de danse, The Gene Kelly Studio of the Dance, que Gene Kelly quitte en 1938 pour faire ses débuts à Broadway dans la comédie musicale *Leave It to Me*. Il est remarqué dans *Pal Joey* en 1940, rôle qui lui vaut un contrat à Hollywood.

Gene Kelly tourne [Pour moi et ma mie](#) en 1942 avec Judy Garland. Le succès du film lui vaut une certaine notoriété. En 1944, il tourne et chorégraphie *La Reine de Broadway* avec Rita Hayworth. Le film a un succès retentissant et marque le début des années de gloire de la danse au cinéma. Dans son film suivant, *Escalade à Hollywood* avec Frank Sinatra, il fait encore preuve d'innovation notamment dans la [scène où on le voit danser avec Jerry la souris](#) en dessin animé. La scène est rejetée au départ par le studio, mais finalement acceptée et reste à ce jour un modèle du genre.

Les deux films les plus reconnus de Gene Kelly [Un Américain à Paris](#) en 1951 et *Chantons sous la pluie* en 1952

Le 18 avril 1956 il anime le mariage du prince Rainier III de Monaco et de l'actrice américaine Grace Kelly.

Sa carrière commence à décliner à partir du milieu des années 1950.

Jerome Robbins (1918-1998)

Cet héritier de Balanchine commence sa carrière en danse à la fin des années 1930 dans des spectacles à Broadway. En 1940, il se joint au Ballet Theatre (renommé plus tard [American Ballet Theatre](#)).

Son style chorégraphique conjugue ballet classique, danse moderne, ballet jazz et danse sociale. Son travail peut être humoristique.

Fancy Free (1944) présente trois matelots en congé. L'œuvre remporte un tel succès qu'elle est reprise dans la comédie musicale *On the Town* à Broadway. Il chorégraphie des comédies musicales populaires dont *The King and I* (1951), [West Side Story](#) (1957), *Funny Girl* (1964) et *Fiddler on the Roof* (1964).

Il est le directeur artistique adjoint du [New York City Ballet](#) de 1949 à 1959. Dans les années 1980, il est co-maître de ballet avec Peter Martins après la mort Balanchine. Il y produit notamment *Dances at a Gathering* (1969) et *Goldberg Variations* (1971).

[Luigi \(1925-\)](#)

Eugène Louis Facciuto (dit Luigi) tombe dans le coma après un grave accident de voiture. A 21 ans il en sort paralysé. Il surmonte son handicap grâce à des opérations mais aussi à toute une série

d'exercices et d'études qui s'est créés pour se rééduquer. Sa méthode d'enseignement se fonde sur ces exercices rigoureux et précis.

Sa danse est composée de plusieurs techniques : classique, modern dance, claquette, danse espagnole et afro-cubaine.

Matt Mattox (1921-)

Il commence par les **claquettes** qui lui donnent le sens du rythme.

Il étudie également la **danse classique** « plus exigeante techniquement ». Elle lui donne « un sens de la fluidité et de la beauté ».

Cette formation lui permet à 22 ans d'entrer dans l'industrie cinématographique.

Il étudie avec Jack Cole qui lui enseigne la modern dance, la danse folklorique russe, sa vision du flamenco, la danse indienne (qu'il avait apprise avec Ruth Saint Denis)...

Sa danse va utiliser tous ces styles, mais avec pour base les claquettes et leur côté rythmique. Il appelle cette danse le « **free style** ».

Sa carrière de professeur commence en 1956, et son travail est alors qualifié de « danse jazz »,

Sa définition de la danse jazz : « La danse jazz pour moi est : animale, violente, romantique, sensuelle, sexuelle, à la fois libération et contrôle de tous ces réflexes émotionnels et de toutes ces passions.

Elle me donne la vie ! ».

Vidéo [Cats at Bay](#)

Alvin Ailey (1931-1989)

L'apogée dans les années 60 de ce danseur afro-américain coïncide avec le triomphe des droits civiques pour les noirs, et à la lutte de Martin Luther King pour un idéal de fraternité entre noirs et blancs (cf. son discours « I had a dream » en 1963). La pensée d'Alvin Ailey s'inscrit dans cette mouvance.

Fils d'un fermier texan, il part ensuite faire ses études à Los Angeles. Il y découvre entre autres Billie Holiday, Count Basie et Duke Ellington. En 1945, il est « marqué à vie » par un spectacle de Katherine Dunham : *Tropical Revue*.

En 1949 Il se forme auprès de Lester Horton dont il reprend la direction de la compagnie à sa mort en 1953. Il cherche alors un style adapté à son corps athlétique et veut développer une certaine masculinité dans sa danse.

En 1954, il part à New York et se produit dans le théâtre commercial, à la télévision, et dans des shows à succès à Broadway (avec la comédie musicale *House of Flowers*).

En 1957 il travaille avec Jack Cole « un génie artistique, un danseur électrique, un chorégraphe névrosé » dont la façon virile et animale de danser l'impressionnent.

En 1958 il fonde sa propre compagnie [l'Alvin Ailey American Dance Theater](#). Il y emploie uniquement des danseurs noirs « parce qu'il doit y avoir plus d'opportunités pour eux » et aussi pour en montrer leur beauté.

Ses ballets sont inspirés par le folklore noir-américain. La technique de danse est aussi bien inspirée du jazz, que de Horton, Graham ou la danse académique.

Il collabore avec les plus grands jazzmen de son temps : Duke Ellington ([Reflexions in D](#), 1963), Keith Jarrett (*Memoria*, 1979), Charlie Parker et Dizzy Gillespie (*For «Bird» with love*, 1984), et Max Roach (*Survivors*, 1986)

Dans un style d'un expressionnisme vigoureux, il obtient de ses danseurs une exécution d'une sincérité bouleversante.

[Révélations](#) reste l'un de ses ballets les plus célèbres. Il évoque la douleur des noirs dans les champs de coton du sud des Etats-Unis sur de vibrants negro spirituals.

Vidéo [Revelations](#) section 2

[Alvin Ailey Dance Company Love Stories](#)

Rick Odums (Houston Texas, 1955)

Il reçoit une formation classique et jazz avec Patsy Swayze.

Il arrive en France en 1979 après une carrière déjà bien remplie aux USA (Houston Jazz Ballet Company, Houston Grand Opera...).

Il est tour à tour directeur artistique du centre Michel Fugain, puis du Centre International de danse Jazz à Nice, chorégraphe au Ballet de Norvège, à l'opéra de Dortmund . Il chorégraphie pour les cabarets, les étoiles de l'opéra de Paris (Patrick Dupond), pour le cinéma (*Les Uns et les Autres* de Lelouch en 1980) , et pour les comédies musicales (*La vie en bleu*, 1997, et *Jesus*, 1999)

Il fonde sa compagnie en 1983 Dance Explosion, devenue ensuite les Ballets Jazz Rick Odums.

Ce danseur puissant allie la précision de la danse classique à la sensualité de la danse jazz.

Il est dans la tradition des chorégraphes afro-américains qui conçoivent l'ensemble danse-musique comme un tout : « Je ne pense pas qu'on puisse faire du jazz « cunninghamien », la danse d'un côté et la musique de l'autre... ».

Bibliographie et liens Internet

Eliane Seguin *Histoire de la danse jazz* Chiron 2007. Le must dans ce domaine.

Franck BERGEROT et Arnaud MERLIN *L'épopée du Jazz* Découvertes Gallimard 1991 Histoire de la musique de jazz très claire complète bien documentée et abondamment illustrée

Histoire de la danse jazz sur Internet : <http://www.offjazz.com/jz-hist.htm> Avec de nombreuses vidéos.